**Denis Zakythinos**

# État actuel des études du Sud-Est européen (objets, méthodes, sources, instruments de travail, place dans les sciences humaines)

## REMARQUES LIMINAIRES*

/.../ Le développement des études du Sud-Est européen se réalise par deux mouvements parallèles: un externe et un autre interne. Le premier est régi par les grands courants de la pensée historique de l'Europe occidentale; le second procède des sources même des peuples balkaniques dans la voie de leur réveil national. Sous un autre angle, un sujet analogue a été traité durant la *Journée byzantine* dans les cadres du XXI^e^ Congrès international des Sciences Historiques (Vienne, 29 Août – 5 Septembre 1966: *Le monde de Byzance dans la pensée historique de l'Europe à partir du XVII^e^ siècle, Jahrbuch der österreichischen byzantinischen Gesellschaft*, tome XV, 1966, pages 1-104). Bien des aspects et bien des détails de cette enquête, menée par Pertusi, Guillou, Zakythinos, Hunger, Obolensky, Dujcev, Irmscher et Angelov, et complétée ultérieurement par un savant mémoire d'Agostino Pertusi, *Storiografia umanistica e mondo Bizantino* (Palermo, 1967), trouveraient leur place dans le schéma historique de nos propres disciplines. Nous pourrions, pour commencer, mettre en exergue cette remarque du collègue italien: „les débuts de l'intérêt de l'historiographie européenne pour le monde byzantin (et nous ajouterions: dans une certaine mesure pour le monde de Sud-Est européen) ne peuvent pas être séparés d'un complexe de facteurs culturels, politiques, spirituels et religieux qui, dans leur ensemble, constituent l'essence même de ces courants de pensée divergents dont naquit et se développa l'idée de l'Europe moderne" (op. cit., page 6).

L'âge héroïque de la découverte des Balkans est lié au puissant mouvement de l'Occident vers l'Orient qui prend son essor au XI^e^ siècle sous forme de pieuses pérégrinations ou d'entreprises militaires sacrées. On ne saurait guère considérer comme typiquement balkanique la pérégrination palestinienne ou grecque qui emprunte la route méditerranéenne de l'Adriatique, des Iles Ioniennes, du Péloponnèse, de Crète ou des îles de la mer Egée. Ce sont les voies terrestres qui nous intéressent, celles qui sillonnent les parties supérieures de la Péninsule. Elles ont

* Rapport général présenté au deuxième Congrès international d'études sud-est européennes.



https://biblioteca-digitala.ro

l'attrait d'une sauvage nouveauté: paysages et peuples inconnus, villes et villages, us et coutumes ignorés. Parcourez le livre vieilli, mais toujours valable de Pierre Matcovic *Reisen durch die Balkanhalbinsel während des Mittelalters,* traduit de l'original croate par Joseph Armin Knapp (Separatdruck aus dem Mitteilugen der K.K. Geographischen Gesellschaft, Vienne, 1880). L'auteur débute par l'*Itinerarium Hierosolymitanum,* par Priscus et Hieroklès; comme de juste, il s'étend longuement sur les narrateurs des Croisades, parle d'Idrisí et de Benjamin de Tudèle et aboutit aux XIII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles avec Georges Acropolite, Muntaner, le (Pseudo)–Brocard (Guillaume d'Adam), Rudolf von Sudheim, Guillebert de Lannoy, Bertrandon de la Broquière, avec Cyriaque d'Ancône et autres.

Déjà des considérations graves trouvent place à côté de la soif de connaître et de ce premier émerveillement de la découverte: considérations religieuses et politiques, mélangées de vives appréhensions, celles qui raniment et ternissent à la fois l'idée de la Croisade tardive. Un texte éminemment significatif illustre cette nouvelle étape: la *Descriptio Europae Orientalis,* ouvrage qu'on date de l'année 1308 et qui traite de l'Empire de Constantinople, de l'Albanie, la Serbie, la Bulgarie, la Ruthénie, de la Hongrie, la Pologne et de la Bohême (éditée par Olgierd Gorka, Cracovie, 1916). Une véritable préfiguration des Balkans. Avec d'autres mémoires, ils nous aident à préciser les attitudes de l'Occident vis-à-vis de l'Orient schismatique. Les projets les plus audacieux se forment. Mais, bientôt, le péril va jeter son ombre sur l'Europe divisée. Encore une fois, en marge de l'ascension de la puissance ottomane, les peuples de la Péninsule connaîtront une triste notoriété.

Le XVI^e^ siècle finissant, le XVII^e^ et le début du XVIII^e^ – époque de l'érudition par excellence – ont su combiner les préoccupations politiques, économiques et religieuses avec la recherche philologique et historique. A cette même période où Hieronymus Wolf (1516-1580), Wilhelm Holtzmann ou Xylander (1532-1576), Johannes Löwenklau ou Leunclavius (1541-1594), Johannes Van Meurs ou Meursius (1579-1639) ouvraient le chemin vers la publication des textes; où paraissait la *Byzantine du Louvre,* haut fait de la science européenne; où s'achevait la prodigieuse production de Du Cange et de la pléiade des savants éditeurs – pendant cette même période on élabore des ouvrages fondamentaux se rapportant directement ou indirectement à l'histoire des peuples de Sud-Est: la *Turcograecia* de Martin Crucius (1584), l'*Illyricum vetus et novum sive historia regnorum Dalmatiae, Croatiae, Slavoniae, Bosniae* (1746) de Du Cange, l'*Oriens christianus* de Le Quien (1740), l'*Illyricum sacrum* de Farlati (1715-1819), les *Memoriae populorum olim ad Danubium, Pontum Euxinum, paludem Maeotidem, Caucasum, mare Caspium et inde magis ad septemtriones incolentium e scriptoribus Historiae Byzantinae erutae et digestia* de J.G. Stritter (1771-1779).

Ainsi qu'il a été remarqué, le développement des études du Sud-Est européen se fait également avec le réveil de ses peuples. Si chez tous les groupes sociaux la prise de conscience nationale se réalise dans une communion directe avec le passé historique, le réveil des nations de cette partie de l'Europe est profondément marqué par l'Histoire. C'est par l'Histoire que celles-ci s'élèvent vers l'indépendance; c'est



https://biblioteca-digitala.ro

aussi par l'Histoire qu'elles entendent résoudre leurs litiges. Un fois leur rétablissement gagné, elles luttent sous l'étendard *des grandes idées* qui sont d'origine et d'inspiration purement historiques. Il est donc concevable que, à des périodes variant d'un pays à l'autre, les études historiques et philologiques connaissent un renouveau. Tantôt les devançant, tantôt les suivants, ces attitudes idéologiques viennent rejoindre les grands courants de l'*Historismus* européen. D'une façon générale, le réveil des nationalités se nourrit des idées nouvelles qui viennent du dehors. Rompant un long isolement, celles-ci gagnent de la périphérie le noyau de la Péninsule. Des côtes de la Dalmatie, des Iles Ioniennes, de la Crète, de Chypre, des côtes de la Mer Egée, de la Propontide et du Bosphore, des régions limitrophes de la Russie, de la Hongrie et de l'Autriche, elles touchent des provinces difficilement accessibles. Les florissantes colonies de l'Etranger, de l'Italie, de l'Autriche, de la Hongrie, des pays allemands, de la Russie, alimentent les mouvements rénovateurs /.../.

/.../ On a dit de l'Europe qu'elle est „une et diverse", que „la diversité est la condition de l'unité" (Gonzague de Reynold, *La formation de l'Europe,* tome Ier, Fribourg, 1944, page 63). Une et diverse se présente l'Europe du Sud-Est aux points de vue ethnique, national, politique, linguistique, culturel et, parfois, religieux. Dans certains cas, cette diversité est intrinsèque et permanente; dans d'autres, changeante et temporaire. En ce qui concerne ces derniers, les diversités sont régies par des mouvements oscillatoires allant de la synthèse à la différenciation et vice versa.

L'unité dans la diversité... Cette heureuse formule calmera les doutes et les réactions. Car cette unité balkanique a été plus d'une fois contestée, voire même niée. Il n'existe pas une „unité balkanique" et il ne peut pas être question d'une „civilisation commune des Balkans". D'autres, moins pessimistes, se sont bornés à amputer du corps de l'Europe du Sud-Est tel ou tel de ses membres, en le rattachant à d'autres unités géographiques et culturelles. Les Turcs, ont-ils soutenu, peuple asiatique sont étrangers aux pays balkaniques. Les Grecs, fuyant les plaines et les montagnes, sont tournés vers la Méditerranée. Les Croates, les Slovènes, les Roumains sont attirés vers d'autres foyers de culture. Le problème est posé et existe toujours. Il nous a préoccupé lors de la fondation de notre Association internationale. On a cru contourner la difficulté en substituant le titre *études du Sud-Est Européen* à celui d'*études balkaniques.*

Comme ces débats théoriques présentent un intérêt pratique pour les grands problèmes de méthode, je voudrais dire quelques mots sur l'unité et sur la diversité. Permettez-moi, tout d'abord, de rappeler qu'un procès analogue a été ouvert à propos du concept de l'Europe, de l'unité européenne, de l'idée européenne. A en croire certains affirmations, l'idée d'une unité culturelle de notre continent est un mythe. Mais, ainsi que Max Beloff l'a très justement remarqué, si c'est un mythe „d'imaginer que telle nation européenne a développé les traits particuliers de sa culture sans un échange constant d'influences avec ses voisins, il n'est pas moins un mythe d'imaginer que l'Europe a eu tout le temps une réelle existence indépendamment des peuples qui la composaient..." (*Europe and the Europeans. An International Discussion,* Londres, 1957, page 275). De même l'Europe du Sud-Est



https://biblioteca-digitala.ro

ne saurait être considérée comme une entité, comme une valeur idéale, indépendante de l'histoire et de la culture de ses peuples. L'unité ici, comme partout ailleurs, ne réside pas dans l'identité, mais dans l'affinité. S'il n'existe pas une civilisation commune des Balkans, il existe des aires de civilisation.

Les cultures dites balkaniques forment, en effet, une aire de civilisation *sui generis*. Compacte au centre, celle-ci se désagrège vers les périphéries. Ici les forces centrifuges ont joué une action dissolvante: Grécité méditerranéenne, civilisations marines et communales italiennes et dalmates, cultures mésoeuropéennes, carpathiennes et danubiennes. Mais, dans l'ensemble, les civilisations des pays du Sud-Est ont connu un développement historique dans les cadres d'entités étatiques qui n'ont pas seulement réalisé une unité politique, mais aussi créé une synthèse de civilisation (D.A. Zakythinos, *La synthèse byzantine dans l'antithèse Orient-Occident, Actes du Colloque international de civilisations balkaniques,* Sinaïa, 8-14 juillet 1962, pages 107 et suiv.).

En effet, une communauté culturelle est souvent le résultat d'une symbiose dans le sein d'une vaste organisation politique. Les zones de civilisations apparentées se développent soit dans les cadres de cette organisation et sous l'influence de facteurs divergents (géographiques, sociaux, démographiques, nationaux etc.), soit une fois celle-ci disloquée ou disparue. Certains empires ont été exclusifs avec leurs populations. Ils ont toléré les différences ethniques ou linguistiques, mais, par contre, ils se sont montrés intransigeants quant à la culture. Ils ont pratiqué un impérialisme culturel et religieux. Très souvent l'homogénéité n'a été obtenue que par des luttes farouches contre les récalcitrants ou les dissidents.

Il est donc urgent de suivre le mouvement oscillatoire dont il a été question; de fixer les moments culminants de l'unité et les périodes critiques de la désagrégation; de faire ressortir les étapes de l'évolution /.../.

/.../ Dans une articulation schématique, vous aurez la succession des périodes *organiques* et des périodes *critiques* au sens où Saint-Simon s'est servi de ces deux termes. Voici quelques propositions provisoires sous la forme d'une *Table des matières* d'une livre, d'un beau livre à écrire.

> I. *La colonisation grecque. – L'impérialisme macédonien et l'unité du monde hellénique. – Désagrégation du monde hellénique et intervention romaine. – La Pax Romana et les cités helléniques. – Le polythéisme oriental. – La Pax Romana Christiana. La crise des invasions: Germains et Huns. – L'essor de la civilisation de la basilique paléo-chrétienne. – L'éclipse des peuples aborigènes.*
>
> II. *La crise des invasions avares et slaves. – La destruction de la basilique paléo-chrétienne. – La colonisation slave. – Ethnogénèse des Slaves du Sud. – Les Bulgares et la lutte pour l'assujettissement de l'élément slave. – L'hellénisation de l'administration bulgare: les inscriptions protobulgares.*
>
> III. *La christianisation des Slaves et des Bulgares. – Cyrille et Méthode. La solution cyrillique de la question slave. – La formation de*



https://biblioteca-digitala.ro

*la littérature byzantine de langue slave. – L'édifice culturel de plan en croix grecque inscrite. Les dernières phases de l'antagonisme gréco-bulgare. – La re-byzantinisation de la Péninsule de l'Hémus.*

IV. *Byzance entre l'Orient et l'Occident. – Les invasions normandes. – Les Croisades. – Affirmation nationale des peuples balkaniques: Serbes, Bulgares, Albanais. – Le Mont-Athos, centre monastique et culturel. – Expansion économique de l'Occident.*

V. *La Quatrième Croisade et les établissements latins en Orient. – Les États grecs et la rennaissance de la Grécité helladique. – Antagonisme gréco-bulgare. – Les Serbes. – La reprise de Constantinople et la restauration de l'Empire byzantin.*

VI. *Byzance des guerres civiles. – Antagonismes balkaniques. Expansion et essor de l'Etat serbe. – Apogée de l'art byzantin et hellénisation de la culture. – Les Turcs et la formation de l'État ottoman en Asie Mineure. – Les Turcs puissance balkanique. – La résistance des peuples du Sud-Est européen. – L'agonie de l'Empire byzantin et les dernières croisades. – La renaissance intellectuelle et artistique: centres régionaux. – La prise de Constantinople.*

VII. *Les dernières résistances et l'unification de la Péninsule sous la domination ottomane. – Les cadres administratifs et sociaux du conquérant: survivances byzantines. – Les autonomies et les privilèges. – La double juridiction: Empire ottoman et Patriarcat œcuménique. – L'unification du pouvoir spirituel et l'impérialisme orthodoxe. – La survivance du droit byzantin. – Le régime de la propriété. – L'Orthodoxie: système spirituel, culturel et social. – L'art post-byzantin. – L'Hellénisme de l'Orthodoxie et l'Hellénisme de la Renaissance occidentale. – La litterature irrédentiste. – Le premier Humanisme grec.*

VIII. *La décadence du régime administratif et social de l'Empire ottoman. – La naissance et le développement des institutions de décentralisation administrative: les autonomies régionales. – Les colonies de l'Étranger: leur rôle économique et intellectuel. – La différenciation sociale. – Le renouveau économique et l'avènement d'une classe citadine. – La marine marchande. – La décadence du régime militaire ottoman. – Les corps de défense régionaux et la naissance de la résistance armée. – La décadence du système de l'Orthodoxie. – La naissance de l'Humanisme d'inspiration classique et occidentale. – Le second Humanismus grec et le Siècle des Lumières. – L'Occidentalisme dans l'Empire ottoman. – Langues écrites et langues parlées. – La diglossie grecque. – La décadence de l'art postbyzantin et la naissance de l'art moderne. – La lutte pour l'indépendance. – L'idéal d'un État œcuménique: Rigas Velestinlis. – L'idée nationale et l'émiettement des nationalismes. – Les premiers États autonomes et les premiers États*



https://biblioteca-digitala.ro

*indépendants: État de l'Heptanèse (1800), Révolution serbe (1804), Guerre pour l'Indépendance grecque (1821) /.../.*

/.../ Dans le schéma de périodisation que je viens de vous présenter, accompagné de quelques brèves remarques, nous trouverons les éléments pour répondre aux questions posées. Avec les restrictions que comporte tout essai de généralisation, on aboutira à cette affirmation: à savoir que le Sud-Est européen, ayant vécu dans les cadres de vastes unités politiques et sous le rayonnement, sans cesse renouvelé, de traditions de hautes cultures, a formé des zones de civilisation commune. Celles-ci varient d'après les lieux et les époques. Varient également, d'après les groupes ethniques et les couches sociales, les apports originaux, ainsi que la puissance et les modalités de réception et assimiliation. Un immense champ de recherches concertées s'ouvre donc devant nous. Dans cette tâche, nous avons derrière nous l'exemple d'une génération de savants illustres. On ne me taxera pas de partialité, si je ne prononce qu'un seul nom, celui de Nicolae Iorga, historien universel, mais aussi géant de la synthèse du Sud-Est européen /.../.

/.../ Une des conséquences fondamentales de ces considérations est celle-ci: tous les faits historiques, tous les aspects du langage, tous les phénomènes sociaux et culturels, les courants des idées et les attitudes spirituelles et sentimentales qui se situent dans les cadres géographiques du Sud-Est européen, n'appartiennent pas nécessairement au domaine des intérêts de notre Association. Seuls les faits et phénomènes qui, portant les limites régionales, étatiques ou nationales, se prolongent sur une superficie supranationale et interbalkanique, méritent d'être proposés à notre attention. Ainsi les rapports spéciaux, portant soit sur des coupures chronologiques (Antiquité, Moyen Âge, Europe moderne), soit sur de disciplines particulières (Littérature, Art et Archéologie, Linguistique, Ethnographie, Folklor), ne doivent pas faire double emploi avec des rapports, chroniques et écrits similaires consacrés à des domaines territorialement et spécifiquement limités. Ils porteront par excellence sur des domaines qui couvrent, sinon la totalité de l'aire du Sud-Est européen, au moins une superficie importante, ou qui, par leurs ramifications, acquièrent un caractère supra-régional. La tâche n'est pas toujours facile. Une discrimination des faits historiques est nécessaire. Faits historiques: événements d'histoire politique, théorie de l'État, religion et organisation religieuse et ecclésiastique, phénomènes et mouvements sociaux, structures et institutions sociales, éléments du Droit, courants d'idées, Culture, Art, us et coutumes, attitudes religieuses et sentimentales, n'auront droit de cité dans le domaine du Sud-Est européen que lorsque, rompant les cloisons des États, des groupes sociaux, des nations, s'implantent d'une façon plus ou moins durable dans la quasi-totalité de notre communauté. Il s'ensuit que les recherches du Sud-Est européen, abandonnant à d'autres disciplines le Particulier (en l'occurrence l'Histoire événementielle), se porteront de plus en plus vers le Général, vers le structural, le social, le culturel.

*(Fragmente reproduse din „Bulletin de l'Association Internationale d'Études Sud-Est Européennes", VIII, 1970, 1-2, p. 31-43).*



https://biblioteca-digitala.ro